

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalant à . . . fr. 0.20
Réclame avant les annonces . . . 0.50
Corps du journal . . . 1.00
Nécrologie . . . 1.00
On traite à forfait.

LA GUERRE

Communiqués des Armées alliées

PARIS, 25 nov. — Communiqué officiel de 3 heures :

Les Allemands ne nous ont livré aucune attaque entre la mer du Nord et Ypres. Nous avons gagné du terrain entre Langemarck et Zonnebeke.

Dans les environs de La Bassée, les troupes indiennes qui avaient dû abandonner leurs tranchées hier soir, les ont reprises.

Près de Berry-au-Bac et dans l'Argonne, nous avons légèrement progressé.

A Béthincourt, au nord-est de Verdun, une attaque de l'ennemi a été repoussée.

Notre artillerie a bombardé Arnville, dans les environs de Pont-à-Mousson.

PETROGRAD, 24 nov. — Communiqué officiel du grand quartier général :

Nous avons reçu plusieurs nouvelles favorables du front Vistule-Warta.

On annonce la retraite des Allemands qui ont abandonné la ligne Strykow-Zgierz-Szadek-Zdunska-Wola-Wozniki, localités situées dans les régions nord-est, nord et ouest de Lodz.

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 26 nov. — Selon que le Reichsbank annonce le 23 novembre, l'encaisse en or qui était le 14 novembre de 32,716,000 marks, est montée jusqu'à 1,918,686,000 marks. La couverture or des billets de banque en circulation était le 23 novembre de 48.61 p. c. contre 47.21 le 14 novembre. Les paiements sur l'emprunt de guerre étaient le 23 novembre de 3,769,9 millions de marks. C'est 84.51 p. c. de la somme souscrite.

CONSTANTINOPLE, 26 nov. — Le *Terduman Hakikat* confirme la nouvelle que deux mille Russes ont été tués par des tribus perses à Taebis.

CONSTANTINOPLE, 27 nov. — La proclamation du Cheik-ul-Islam est un long écrit, dans lequel il est dit : La Russie s'est unie, dans la présente guerre européenne, avec l'Angleterre et la France, qui tiennent des millions de musulmans sous leur joug. Ce groupe d'usurpateurs, qui se nomment Triple Entente, a dépouillé, ce dernier siècle, de leur indépendance et libéré tous les peuples islamites des Indes, de l'Asie centrale et de la plus grande partie de l'Afrique, et a provoqué la guerre des Balkans, en amenant nos voisins. Il a aussi provoqué la présente guerre, qui lance ses étincelles brûlantes contre le cœur des nations mahométanes. La proclamation expose alors que le khalife appelle les musulmans à la guerre sainte pour préserver les droits sacrés de l'Islam, les lieux saints de Jérusalem et Nedshaf Kerbelah, le centre des kalifats, de toute attaque. Cette proclamation continue en disant que le khalife appelle sous les armes tous les sujets ottomans de 20 à 45 ans. Tous les croyants de l'Islam ont reçu ordre de participer à la guerre sainte ; pour cela, tous les musulmans qui se trouvent sous la domination tyrannique des gouvernements dits, en Krim Kasan, le Turkestan, Buchara, la Chine, les Indes, l'Afghanistan, la Perse, l'Afrique et autres continents, doivent, dans la mesure de leurs forces, participer avec les Ottomans à la guerre sainte, spécialement pour mettre fin à la tragédie de l'envoi, par les puissances ennemies, de sujets musulmans sur le théâtre sanglant de la guerre, où ils font la guerre au khalife et ses alliés. Les musulmans doivent faire là tous les sacrifices. L'appel termine en recommandant à tous les musulmans de faire leur devoir.

BERLIN, 27 nov. — On a reçu le télégramme suivant du commandant de l'*Emden* sur le combat, près des îles Cocos, entre l'*Emden* et le croiseur *Sidney* :

Notre tir était d'abord très bien, mais peu après le feu des lourds canons anglais était supérieur. Quand les servants des canons subirent de grosses pertes et que les munitions manquaient, les canons devaient cesser le feu. On fit l'essai de s'approcher du *Sidney* à portée de torpille, mais cet essai manqua à cause que les cheminées étaient démolies. Le bateau fut mis en pleine vitesse sur un banc. Entre-temps il avait été possible à la division débarquée de s'éloigner de l'île sur un schooner. Le croiseur fit la poursuite, mais revenait l'après-midi et tira sur les débris de l'*Emden*. Je capitulais alors avec le reste de l'équipage pour éviter l'effusion de sang. Les pertes sont : 6 officiers, 26 sous-officiers et 93 hommes tués, 1 sous-officier et 1 homme gravement blessés.

LONDRES, 27 nov. — L'amirauté a publié la liste des pertes subies par la flotte anglaise depuis le commencement de la guerre. Cette liste contient 220 officiers morts, 37 blessés et 51 manquants ou internés ; plus loin, en hommes d'équipage, 4,107 morts, 431 blessés et 2,492 manquants ou internés.

BASEL, 27 nov. — Sous le titre : « Avant la crise », le *Basler Anzeiger* écrit sur la situation politique :

« La violation des neutralités s'amassent. L'Angleterre a conclu, ainsi que le montrent les révélations de la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, une convention militaire avec la Belgique. Les preuves en sont tellement pesantes, qu'on doit donner raison à l'état-major allemand s'il maintient que la Belgique a fait une convention avec ses ennemis. »

VIENNE, 27 nov. — En Pologne russe, la bataille a pris sur une grande partie du front le caractère d'un combat stationnaire. A l'ouest de la Galicie, nos troupes ont repoussé les troupes russes avancées sur le Danube inférieur. Aussi, les combats dans les Carpathes continuent.

LUXEMBOURG, 27 nov. — Selon le *Luxemburger Welt*, l'Allemagne a payé au grand-duché de Luxembourg pour dégâts un dédommagement de 1,383,000 fr. Le gouvernement grand-ducal a reçu en outre pour l'emploi de chausses et chemins ainsi que pour celui de bâtiments d'Etat et de logement 311,000 francs.

LONDRES, 27 nov. — Les journaux écrivent sur les combats en Afrique Orientale ce qui suit :

Le 2 novembre, un bataillon et demi de troupes anglaises fut débarqué à deux milles anglaises d'une station allemande importante qu'il devait attaquer. Les troupes avancèrent de suite. Cette petite troupe se trouvait, à mi-chemin de la ville, engagée dans un combat acharné et devait se retirer devant un ennemi supérieur et attendre du renfort. Le 4 novembre, on attaqua de nouveau à 800 yards des positions ennemies. Ici, les troupes anglaises arrivaient sous un feu violent. Malgré de grandes pertes, les soldats du régiment des grenadiers n° 100 avançaient à l'aile gauche et prirent position de la ville. Ils attaquèrent l'ennemi à la baïonnette. A l'aile droite, le North-Lancashire regiment et les Kashmir Rifles avancèrent également. Ils atteignirent également la ville, y étaient reçus par un feu bien nourri tiré des maisons et furent obligés de se retirer de 500 yards. Les pertes anglaises furent si grandes et les positions de l'ennemi si fortes, qu'on trouvait inhumain de renouveler l'attaque.

BERLIN, 26 nov. (après-midi). — La situation sur le théâtre de la guerre à l'ouest est sans changements notables.

Dans la région de Saint-Hilaire-Souain, une attaque d'importantes forces françaises, mais exécutée sans vigueur, a été repoussée par nous, en infligeant de grandes pertes aux Français.

Près d'Apremont, nous avons progressé.

En Prusse orientale, la situation est sans changement. Dans un combat livré aux troupes du général von Mackensen, près de Lodz et de Lovicz, la première et la seconde ainsi qu'une partie de la cinquième armée russe ont subi de fortes pertes.

En dehors de beaucoup de morts et blessés, les Russes n'ont pas perdu moins de 40,000 prisonniers non blessés ; 20 canons, 160 voitures de munitions et 150 mitrailleuses leur ont été capturés ; 30 canons ont été mis hors d'usage. Dans ces combats, nos jeunes troupes se sont comportées brillamment, malgré de lourds sacrifices.

Si, malgré pareil succès, il n'a pas encore été possible d'obtenir une décision, la cause en est due à l'entrée en scène de nouvelles forces importantes de l'ennemi venant du Sud et de l'Est. Leurs attaques ont été refoulées hier partout, mais l'issue définitive des combats est encore pendante.

LONDRES, 27 nov. — Dans la séance d'hier de la Chambre des Communes, Churchill a communiqué que le bateau de ligne *Bulwark* a sauté, le matin du 25 novembre, près de Sheerness. De 700 à 800 hommes périrent, 12 furent sauvés. Les amiraux présents annonçaient qu'ils sont persuadés que la cause est due à l'explosion de l'intérieur du magasin et qu'aucun ébranlement de l'eau ne suivit. Le bateau a coulé au bout de trois minutes.

Le bateau *Bulwark*, a été lancé en 1899 ; il avait un déplacement de 15,250 tonnes, une vitesse de 18 à 19 milles, 4 canons de 30.5 centimètres et 12 de 15 centimètres et un équipage de 750 hommes.

C'est aujourd'hui le 115^e jour DE LA GUERRE

La situation est presque toujours la même en Flandre et en France ; il n'y a pas non plus de résultat appréciable en Argonne. Les deux armées en présence tiennent ferme et font alternativement quelque progrès et quelques pertes.

Voici l'opinion du correspondant militaire du *Bund*, de Zurich :

« Le commandement de l'armée française, a peut-être repris le plan de rassembler l'armée française vers la ceinture des forteresses de Belfort, Epinal, Langres, Dijon et Besançon dans la position plus large du Morvan, qui lui permettrait de couvrir en même temps le sud et le sud-ouest de la France. Mais un tel recul aurait pour conséquence de le faire renoncer à la couverture du littoral de la Manche. La direction de la guerre se trouverait donc influencée par le fait que, dans des cas spéciaux, les intérêts militaires de l'Angleterre et de la France ne seraient pas du tout les mêmes. »

Dans le centre de la Pologne, disait hier *La Belgique*, la bataille a fini par se concentrer, vers l'ouest, autour de Lodz. Après avoir pendant plusieurs jours fait prévoir un nouveau mouvement très prononcé de l'armée allemande descendue vers Kutno, Berlin a signalé le 23 — on se le rappelle — l'arrivée du côté de Varsovie d'importants renforts russes. De son côté, la première dépêche venue de Pétersbourg constatait que les Allemands ont eux aussi fait venir de la direction de Wladimir des renforts pour essayer de tourner l'aile gauche russe.

Cette tentative n'a certainement pas abouti. Après les attaques acharnées des Allemands dans la région de Lodz, leur offensive a été enrayée ; le communiqué russe du 24 signale en effet qu'ils ont abandonné la ligne Strykow-Zgierz-Szadek-Zdunska-Wola-Wozniki. Toutes ces localités se trouvent sur une ligne d'environ 60 kilomètres qui part au nord-est de Lodz pour aboutir à 35 kilomètres au sud-ouest de cette ville.

A quelle distance de cette ligne la retraite annoncée par Pétersbourg conduira-t-elle les Allemands ? Il est impossible de le préjuger en aucune sorte, surtout que la dépêche du 25 conclut à l'échec de la contre-offensive russe.

Il n'est pas niable, en résumé, que les Russes se sont de nouveau assurés l'avantage de l'offensive dans cette région. La bataille acharnée qui s'y livre n'a pas encore eu d'issue décisive, mais elle a semblé prendre, depuis avant-hier, une tournure favorable pour les armées du Tsar : leur dernier communiqué le constate du reste, quand il dit que de bonnes nouvelles sont parvenues du front de bataille Vistule-Warta. La dépêche de Berlin arrivée en dernière heure affirme au contraire de gros succès allemands.

Les Russes, d'autre part, disent peu de chose des combats importants livrés depuis l'est de Czesochowa jusqu'à l'est de Cracovie. C'est donc sans doute qu'à l'encontre de notre raisonnement d'avant-hier — dans lequel nous avons, en nous basant sur la situation exacte de Pilica, conclu à une avance assez sérieuse de leurs troupes vers Cracovie — la situation ne s'est pas modifiée sur ce front. Des effectifs très considérables y ont été successivement massés par les Austro-Allemands pour faire tête aux formidables forces russes qui déferlent vers Cracovie : c'est ce qui explique l'indécision persistante de l'action engagée de ce côté depuis plus de 8 jours. En outre, plus rien n'a transpiré concernant la situation respective des armées en présence en Galicie, où nous avons laissé il y a quelques jours les Russes sur la Danajec, à une cinquantaine de kilomètres de Cracovie. De tout ceci découle péremptoirement cette conclusion, à savoir que malgré l'acharnement des combats livrés dans l'est de l'Europe et l'effroyable massacre d'êtres humains auxquels il a sans doute déjà donné lieu, rien de décisif ne s'y est encore accompli.

Dunkerque

C'est la première ville française à l'extrême sud-ouest de la frontière belge. Si elle doit jamais être assiégée, la place ne sera pas facile à prendre, car tous les environs de cette forteresse de première classe peuvent être mis sous les eaux jusqu'à un mètre de hauteur.

Dunkerque se trouve au milieu d'un bas-fond marécageux qui était autrefois constamment infesté par la fièvre des marais (paludéenne). Depuis que la contrée a été canalisée, ce fléau a cessé. Bientôt l'histoire du monde jouera de nouveau un tour à cette ville tant de fois tourmentée par les ennemis. Anglais et Français sont unis maintenant par des liens d'amitié et font face aux Allemands ; mais autrefois, pendant des siècles, ils se sont tantôt combattus avec acharnement, tantôt ils ont lutté côte à côte contre un adversaire commun. C'est justement dans les combats de Dunkerque, que la

politique de l'Angleterre se montra sous son vrai jour.

C'est en 1388, pendant la Guerre de Succession franco-anglaise, que les armées ennemies se trouvèrent pour la première fois face à face devant Dunkerque. La ville fut durement attaquée et enfin prise par les Anglais. Les fortifications construites par le comte Baudouin de Flandre, en 960, furent abattues et la ville brûlée. Déjà douze ans plus tard, les Anglais redressèrent les forts détruits et s'en servirent comme remparts contre la France. Au XVIII^e siècle, les combats autour de Dunkerque furent particulièrement sanglants, la ville ayant passé, par héritage, à la Maison de Bourgogne, puis à la Maison de Habsbourg. En 1646, le prince de Condé se trouvait devant la ville et la prit aux Espagnols. En 1652, elle retoniba aux mains des Espagnols et six ans plus tard Turenne la leur reprit de nouveau à la bataille sanglante des Duness.

Cette fois l'Angleterre avait lutté aux côtés de la France et par la diplomatie habile de Cromwell elle reçut Dunkerque pour récompense. On s'occupait de suite à fortifier la ville à nouveau. Mais quatre ans plus tard, le roi Charles II vendit la ville pour cinq millions de francs à Louis XIV. Les désavantages de cette affaire politique se montrèrent bien vite dans les nouvelles guerres navales contre l'Angleterre. Dunkerque devint le point d'appui des entreprises contre l'Angleterre. Jean Bart, son plus grand fils, fut la terreur de la mer du Nord. La flotte anglaise sous l'amiral Work essaya une défaite décisive sur les hauteurs de Dunkerque en combattant contre la flotte hollandaise, commandée par Ruyter. De ce jour, l'Angleterre s'applique à ce que les ouvrages fortifiés construits par elle fussent de nouveau rasés. La Paix d'Utrecht, en 1713, répondit à ce désir.

Dependant à la conclusion de la paix de Versailles, en 1763, la France obtint l'annulation de cette disposition. Pendant la guerre de 1793, Dunkerque opposa une résistance désespérée aux armées alliées anglo-hollandaises jusqu'à ce qu'enfin, par la victoire d'Hondschoote, le 8 septembre, la ville fut délivrée de cette étreinte ennemie. Depuis ce temps, le calme est revenu autour de Dunkerque. Le commerce, métiers et industries florissaient à Dunkerque et avec la pêche à la morue, lui apportaient une grande richesse. Aujourd'hui, Dunkerque est le quatrième port de mer de la France.

La côte belge bombardée

Zeebrugge en feu

Un correspondant du *Tyd* télégraphie au sujet du bombardement de la côte belge :

« Déjà lundi matin, les côtes belges fortifiées par les Allemands plus au sud des côtes et surtout la cavalerie allemande étaient à plusieurs reprises le but de la flotte anglo-française. »

A peine le jour venait-il à poindre, que les avions anglais se mirent à inspecter les environs de la côte, où les canons allemands étaient cachés avec beaucoup d'adresse et enterrés en partie dans les dunes.

Après être retournés dans les lignes des Alliés, ceux-ci entreprirent les attaques contre l'infanterie allemande près de Nieupoort, en commun avec une division franco-anglaise, qui s'approchait de la côte en faisant feu continuellement et se guidant visiblement par les indications lui fournies par la télégraphie sans fil. Les Allemands entreprirent une canonnade ininterrompue sur les troupes des Alliés et sur la division, qui se composait de trois petits croiseurs et de nombreux torpédos. Déjà tôt dans la matinée se montrait à l'horizon une seconde petite flotte, qui dirigeait son feu sur Ostende et Dixmude. Ni ici, ni à Nieupoort, aucun des adversaires ne put obtenir des avantages décisifs. Deux batteries allemandes furent réduites à cesser le feu, mais la division franco-anglaise dut reculer, à cause du tir généralement juste et terrible des Allemands, qui détruisirent un torpédo. La seconde division se dirigeait ensuite vers Zeebrugge, dans l'intention évidente de détruire l'abri des sous-marins depuis peu installé par les Allemands. Avant la tombée du jour, les hangars à coke et les ouvrages d'électricité furent incendiés, ainsi que le Tanat et le Palace Hotel. Le bombardement terrible a aussi fortement abîmé le clocher de l'église d'Heyst, et d'après certains bruits, il en serait de même des écluses de Zeebrugge. Les endroits d'arrivée ont beaucoup souffert du feu terrible et nombre de travaux de port sont détruits. L'artillerie allemande de la côte se tut lorsque des sous-marins risquèrent une attaque contre la division anglaise qui opérait ici ; celle-ci lutta encore un moment avec les navires allemands, mais se retira ensuite lentement, favorisée par le brouillard et l'obscurité. Quelques parties de Zeebrugge sont en feu. La population fuit dans toutes les directions. Les maisons et villas sont détruites.

Nous laissons au journal hollandais la responsabilité pour l'exactitude du récit.

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

A l'entour de la guerre

— Le ministre de l'intérieur de Hollande a fait parvenir aux archivistes du royaume, leur demandant la liste des livres qui pourraient être cédés à la bibliothèque de l'université de Louvain.

— A la Chambre des communes, sir Dalziel a attiré l'attention sur la délivrance de passe-ports à destination de la Hollande. Il a recommandé de ne pas en délivrer qu'à bon escient, l'espionnage pouvant se faire très facilement par cette voie.

De son côté, M. Weugwood a demandé au gouvernement d'écarter la population sur la manière dont elle aurait à se comporter dans le cas où les troupes allemandes parviendraient à débarquer sur le sol anglais.

« Quoique cette éventualité soit bien improbable, à l'infini, il faut cependant que l'on en tienne compte. Il est d'avis que le peuple ne devrait pas se borner à une passivité résignée, mais que hommes et femmes devraient se battre contre l'ennemi. »

Repondant à ce discours, le ministre a déclaré que des comités, constitués en tous les points de la côte ou un débarquement serait possible, sont en possession d'instructions spéciales, qu'il ne peut rendre publiques. L'armée et la flotte sont largement en mesure d'empêcher un débarquement sur les côtes anglaises, et en tous cas, si un pareil fait se produisait, le ministre a la conviction que l'ennemi serait rapidement rejeté à la mer.

— Une partie de la presse anglaise est brisée depuis le commencement de la guerre avec le gouvernement. Quelques journaux accusent le gouvernement de contrepartir leur tactique; le gouvernement, de son côté, leur reproche un journalisme imprudent.

Le Times publiait l'autre jour à ce sujet une oratio pro domo. Les journaux sont critiques parce qu'ils sont ou bien trop pessimistes ou bien trop optimistes. S'ils parlent de la possibilité d'une invasion allemande, on les blâme, s'ils donnent une description optimiste de la situation, on dit qu'ils propagent de fausses impressions.

D'après l'appréciation du Times, la presse s'est comportée d'une façon très raisonnable, malgré la censure du gouvernement et un grand manque de jugement qui exerce son contrôle sur elle. Le gouvernement se refuse à faciliter à la presse l'obtention de renseignements et a promis de se charger lui-même de cette question. Il donne des communiqués au bureau de la presse et a envoyé un témoin oculaire sur le front, envoie qui n'est cependant pas un personnage officiel, pas plus qu'un représentant de la presse, et qui peut être désavoué par le gouvernement, quoique celui-ci vante ses communications avant que celles-ci ne soient publiées.

Pour terminer, le journal dit s'être efforcé en vain d'obtenir une nouvelle autorisation de publier encore des télégrammes du général French.

— Les soldats français de la classe de 1914, comme aussi ceux des anciennes levées qui ont été rééquipés, sont porteurs d'un nouvel uniforme bleu-gris. L'étoile en est tissée de fils bleus, rouges et blancs. La teinte générale en rehausse bien la condition d'être peu visible, principalement au milieu des paysages gris d'hiver parmi lesquels les troupes se battent en ce moment.

Les soldats ne peuvent cependant être confondus, si ce n'est à grande distance, avec les soldats allemands dont l'uniforme est plus pâle et plus gris. De toutes façons d'ailleurs la coiffure allemande constitue une marque distinctive, la coiffure nouvelle française étant une sorte de bonnet de police avec des oreillers qui peuvent être rabattus. Coiffure, capote et pantalon sont de même couleur.

— L'heure allemande. — De La Belgique : Depuis le 8 novembre dernier, Bruxelles possède l'heure allemande qui lui a été imposée par une proclamation du baron von Lütwitz, gouverneur de Bruxelles. Cette proclamation décide :

« Puisque le chemin de fer et la poste se régissent déjà sur l'heure normale de l'Europe centrale, cette heure entrera en vigueur pour toute l'agglomération bruxelloise dès le 8 novembre 1914. Ce jour-là, toutes les horloges seront avancées d'environ 56 minutes. L'heure exacte est donnée par les horloges des gares. »

Nous avons reçu à ce sujet plusieurs correspondances dans lesquelles on nous demandait la raison pour laquelle il fallait avancer les horloges d'environ 56 minutes, alors que par définition l'heure de l'Europe centrale doit avancer de 60 minutes, ni plus ni moins, sur l'heure de l'Europe occidentale.

A première vue il y a désaccord entre le nombre de minutes imposé par les autorités allemandes et le nombre de minutes qui doit exister officiellement entre l'heure allemande et l'heure belge. Mais ce désaccord n'existe qu'en apparence et nous croyons pouvoir en donner une raison des plus simples.

L'heure exacte, dit la proclamation, est donnée par l'horloge des gares. Cette expression « horloge des gares » renferme pour nous toute explication. Tout le monde sait, en effet, qu'en Belgique, aussi bien qu'en France, les horloges extérieures des gares sont en avance de 4 minutes environ sur les horloges intérieures. Cette mesure a été prise — il est superflu de le dire — pour empêcher les voyageurs peu pressés de manquer leur train. Comme actuellement les autorités allemandes n'ont guère à se préoccuper des voyageurs, et encore moins de voyageurs qui pourraient arriver à la dernière minute, il est très probable qu'elles ont tout bonnement avancé les horloges de nos gares belges de la quantité exacte dont elles différeraient des horloges allemandes. Et précisément par le fait que les heures des deux pays diffèrent de 60 minutes, les Allemands n'ont plus eu qu'à avancer les horloges extérieures des gares belges — les seules qui donnent pratiquement l'heure au public — de 56 minutes.

Le gouverneur allemand de Bruxelles, en rédigeant sa proclamation, aura tout simplement voulu tenir compte de ce fait.

Voilà une explication aussi simple que rationnelle. Adoptons-la et contentons-nous, pour le moment, de chercher midi... à 13 heures.

— Le duc de Saxe-Cobourg a échappé à un grand danger sur le théâtre de la guerre de l'Est. Un obus a éclaté à proximité de l'état-major du régiment d'infanterie dont il est le chef, tuant un commandant et blessant un capitaine et un lieutenant.

— On attend à Plymouth l'arrivée du vapeur Jason, chargé de cadeaux pour les enfants anglais dont les pères sont morts au champ d'honneur. Le navire sera reçu par des représentants du gouvernement, de l'armée et de la marine, ainsi que par l'ambassadeur des Etats-Unis. Le maire de Plymouth a engagé les habitants à pavoiser.

— La Saint-Nicolas des enfants des artistes bruxellois. — MM. L. Berryer, les propriétaires-directeurs du Théâtre de l'Opéra, nous prient de porter à la connaissance de tous les artistes bruxellois victimes des rigueurs de la guerre européenne, qu'ils organisent pour le samedi 5 décembre prochain, une distribution de vêtements chauds, de chaussures et de jouets. Tous les enfants des artistes nécessaires pourront se présenter, ce jour-là, de 2 à 3 heures, dans le cabinet de MM. Berryer, où le meilleur accueil leur sera fait.

— Sang-froid. — Le correspondant du Times sur le front du nord raconte un fait de guerre qui dénote de la part de son auteur, un officier français, un sang-froid tout à fait extraordinaire.

Cet officier commandait une batterie d'artillerie de campagne. Les Allemands canonnaient sa position d'un endroit qu'il lui était impossible de repérer, et leur feu devenait si violent que la situation était intenable. Déjà l'ordre de changer de terrain était donné lorsqu'un obus allemand s'abattit près de la batterie sans faire explosion. L'officier commanda à ses hommes de rester en place, s'approcha froidement de l'obus qui pouvait semer la mort à tout instant, l'examina et vit qu'il était réglé pour un tir à 5,600 mètres. Immédiatement il donna l'ordre de faire feu à 6,000 mètres et son tir fut efficace.

— On a cité un fait analogue du général von Hindenburg. Au moment même où les opérations stratégiques qu'il dirigeait en Prusse Orientale lui donnaient le plus grave souci, il était allé chasser le chevreuil sur les terres des princes Pless et von Donnersmark et avait marqué quatre chevreuils au tableau.

— D'après les évaluations faites jusqu'à présent, les frais de la mobilisation suisse ont atteint 100 millions de francs. Pour couvrir ces frais extraordinaires, le gouvernement suisse propose de doubler l'impôt militaire, comme aussi les droits d'entrée sur l'alcool et diverses autres taxes. On examine également, paraît-il, la création d'un monopole du tabac.

— Une escadre anglo-française croise dans les eaux des Dardanelles. Une autre encore aurait tiré sur des torpilleurs turcs. Une autre enfin se trouve vers les côtes de l'Asie mineure.

— Le gouvernement indien équipe de nouveaux régiments de Gurkhas qui, le cas échéant, seront envoyés sur le théâtre de la guerre en Europe.

— La Nouvelle-Zélande a décidé de ne pas envoyer un second corps expéditionnaire en Angleterre. Elle enverra un renfort de 20 p. c. au premier corps.

— Le Daily Telegraph annonce que Harry-smith, dans le sud de l'Afrique, a été prise par trahison. Les Boers se trouvant à l'intérieur de la ville avaient requisitionné toutes les armes et pillé les magasins. Tout le monde était convaincu de la fidélité de Wissels, le chef de la division; c'est à cela qu'on attribue le succès de sa trahison. Les troupes gouvernementales occupent actuellement la ville.

— Une bombe, lancée par un dirigeable allemand est tombée, dit une dépêche de Washington, à Varsovie, devant le consulat américain. Il n'y a d'autres dégâts que des vitres brisées.

— On mande de Saint-Omer, en date du 24, qu'un aéroplane allemand a survolé Hazebrouk et y a jeté cinq bombes. Un chauffeur a été tué. Un autre aéroplane allemand a jeté sur Baillieu deux bombes qui ont blessé trois personnes.

— Les journaux anglais attachent une grande importance à la prise de Bassorah par les troupes de l'armée anglo-indienne. Ce port devait être le terminus du chemin de fer de Bagdad. C'est déjà actuellement un port important, où la ligne Hamburg-Amerika avait institué un service régulier. La ville de Bassorah appartenait à la Turquie depuis 1668.

— Un communiqué officiel de l'état-major de l'armée du Caucase, en date du 22, dit :

« Notre avant-garde poursuit l'ennemi dans la direction d'Erzeroum, après avoir défait un détachement turc. Nous avons capturé une partie de son train de munitions. »

Au sud de Kara-Kilissé et d'Alasjgerd nous avons livré plusieurs combats à des troupes régulières turques renforcées par des Kurdes : tous ont tourné à notre avantage.

Dans l'Aserbeïdjan, au nord-ouest de la Perse, les Turcs ont été battus dans les défilés de Khanesoer et aussi dans ceux qui mènent de Dilman à Kotoer. Dans ces combats nos troupes ont anéanti une partie de l'artillerie turque.

— Le Times annonce qu'un télégramme lancé à Tanger le 12 novembre dit que dans la région de Tessa et Fez, pas le moindre incident n'est produit pendant les dernières semaines.

Dans les régions de Kenifra et Tadda, il y a une détente notable. Les tribus, assez nerveuses auparavant, n'ont pas échangé un seul coup de fusil avec nos troupes depuis trois semaines. Autour de Marakesch tout est calme et partout les habitants cultivent leurs champs que des pluies abondantes ont rendus très fertiles.

— On mande de Pretoria, 23 novembre, que le commandant Naude a capturé le commandant rebelle Conroy, ancien membre du Conseil provincial d'Orange, un des insurgés les plus actifs et les plus violents de l'Etat libre.

— Vu les nombreuses démarches gratuites effectuées dans l'agglomération par l'Union des locataires principaux, dans l'intérêt de ceux-ci, l'Union se voit contrainte de changer les heures de consultations gratuites qu'elle donne dans son local, 34, rue de la Buanderie, à Bruxelles.

A partir du lundi 30 novembre, ces consultations auront lieu le soir de 3 à 5 heures H. B.

L'Yser ligne de défense

On écrit de source belge au Nieuwe Rotterdamsche Courant :

« On a appris avec stupéfaction et aussi avec admiration, quelques jours avant la reddition d'Anvers, la nouvelle de la résistance opiniâtre et jusqu'à présent efficace que l'armée belge, ayant reculé, a opposée sur la ligne de l'Yser, de sorte que ce cours d'eau, d'ordinaire insignifiant, est devenu le dernier retranchement de l'indépendance belge. Ce n'est pas un simple hasard, car l'éventualité d'une retraite obligée jusqu'à l'Yser avait été dès le

commencement de la guerre envisagée par l'autorité militaire belge. La confiance dans la résistance devant une attaque sérieuse était, dès les premiers jours de la guerre, et même avant la guerre, peu grande chez les hommes compétents. Même aussi dans l'état-major de la forteresse, quoiqu'on ait devant le public laissé croire le contraire. Je sais même, de la meilleure source, qu'au moment où la forteresse de Liège tenait encore, et lorsque le gouvernement était encore à Bruxelles, le lieutenant-général Dufour, gouverneur de la place fortifiée d'Anvers, a déconseillé fortement au ministre de Broqueville, que le gouvernement et la cour, au moment du danger se retirassent à Anvers. Il lui conseillait d'aller se fixer directement dans une des petites villes aux confins de la West-Flandre et d'exercer là les volontaires et les jeunes recrues. Ce conseil ne fut pas suivi. Je me garderai bien, avec mes connaissances de pékin, de prétendre que cela eût été préférable, d'autant plus que le danger d'être à Anvers, qui était alors à craindre, ne s'est pas produit. Mais il m'a semblé curieux, en rapport avec les derniers événements, de rappeler ce souvenir. »

La paix

Certaines démarches sont tentées déjà, annonce-t-on, par divers organismes pacifistes, pour mettre en mouvement des médiations qui puissent obtenir la suspension des hostilités.

Nous avons soif de paix, et il n'est pas surprenant que de pareilles initiatives apparaissent comme une éclaircie à l'horizon chargé d'orage. Il serait chimérique, toutefois, d'espérer que ces efforts aient chance d'aboutir dès maintenant.

Le fleau déchaîné sur l'Europe a des causes profondes dont les conséquences avaient été prévues, et le crime de Serajevo, dit le Bien public, n'a été que l'étincelle provoquant la déflagration. A moins d'une surprise qui serait providentielle, on peut prédire que le fleau continuera de sévir jusqu'à ce qu'il ait achevé son œuvre.

Toutes les nations, sans doute, désirent la paix; mais la paix qu'elles désirent est subordonnée à la sauvegarde des intérêts qu'elles considèrent comme primordiaux.

La Saint-Nicolas des Petits

Montant de la liste précédente fr. 58.50
Annonce A. B. il 1.00

Total > 59.50

Nous recommandons encore une fois chaleureusement cette œuvre à la bienveillance de nos lecteurs.

On peut envoyer les souscriptions au bureau du journal, 20, rue du Canal, qui les fera parvenir au comité.

Asiles pour la misère

Quelqu'un avait, dans la Belgique du 19 novembre, adressé une « Lettre ouverte » à Son Eminence le cardinal-archevêque, pour demander que les pauvres gens sans asile soient recueillis dans les églises pendant l'hiver.

En réponse à cette « Lettre ouverte », la Belgique a reçu d'un membre du clergé bruxellois les notes qui suivent :

La lettre ouverte à S. E. le Cardinal de Malines, publiée dans votre numéro du 19 novembre, contient en effet une idée originale. Il intéressera peut-être plusieurs de vos lecteurs de savoir que l'archevêque a encore fait mieux dès le début de la guerre que ce que suggère cette lettre, les églises ne devant être que des asiles bien peu confortables en hiver et dans les régions dévastées, la plupart d'ailleurs ayant été détruits ou rendus inhabitables.

Le Cardinal a donc invité des communautés religieuses à s'organiser pour accueillir les enfants des familles obligées d'abandonner leurs foyers. Dès le commencement d'août un certain nombre de couvents se sont ainsi convertis en hôtels-entailles. A Bruxelles seul, des centaines de garçons et de fillettes ont pu être et sont toujours hébergés, nourris, vêtus et occupés sans qu'il en coûte rien à l'assistance publique et quiconque a pu se rendre compte des craintes des parents au sujet de la préservation d'une jeunesse doublement exposée par les hospitalisations dans des salles communes et par les dangers de la grande ville comprendra que les avantages de cette organisation ne sont pas seulement d'ordre matériel.

C'est un spectacle réconfortant que celui de certaines communautés, dénuées pour elles-mêmes de ressources, qui n'hésitent pas en ce moment, à prendre à leur charge d'importants groupements d'enfants.

Plusieurs couvents que la Belgique avait accueillis en ces dernières années, se sont, par l'hospitalité aux malheureux petits Belges, à payer de retour l'hospitalité qui leur a été offerte.

Puisque l'occasion s'en offre, nous croyons, Monsieur le Directeur, intéressant de vous signaler ce beau geste de charité, d'autant plus qu'il pourra peut-être renseigner utilement quelques familles. L'affluence des familles réfugiées à Bruxelles a diminué; l'œuvre continue pourtant à offrir ses services; elle dispose encore de quelques places. S'il est des parents qui cherchent à mettre à l'abri leurs petits des dangers physiques et moraux de l'heure présente, ils peuvent s'adresser pour l'agglomération bruxelloise, à l'Ecole Van Aertse-laer, rue du Bois Sauvage, 17; ils y recevront l'indication des places vacantes. Ils y entendront l'écho de la parole que rappelle si opportunément votre vénérable correspondant : « Sinite parvulos ad me venire! »

Ces lignes réfutent indirectement, dit le Bien public, une fois de plus, un reproche adressé plus d'une fois par certaines feuilles à nos couvents. On accusait ceux-ci de rester indifférents devant l'immense infortune sous laquelle ploie notre peuple. Or, dès le premier jour de la guerre, les portes des maisons religieuses, partout où la chose a été possible, se sont généreusement ouvertes devant les malheureux, sans distinction d'opinion.

Exploitation de brevets

Appareil pour la fabrication de manchons à incandescence par le gaz pour becs renversés.

M. S. Cohn, à New-York (E.-U. A.), propriétaire des brevets belges :

Brevet d'invention et son perfectionnement.	n° 157,885 du 27 juillet 1901;
Brevet d'invention et son perfectionnement.	n° 244,953 du 13 avril 1912;
Brevet d'invention et son perfectionnement.	n° 208,729 du 17 juin 1908;
Brevet d'invention et son perfectionnement.	n° 233,110 du 20 février 1911;
Brevet d'invention et son perfectionnement.	n° 243,983 du 13 mars 1912;
Brevet d'invention et son perfectionnement.	n° 244,015 du 14 mars 1912;
Brevet d'invention	n° 244,060 du 15 mars 1912.

désire céder des licences ou s'entendre avec des industriels belges pour l'exploitation de ses brevets.

S'adresser à l'Agence des brevets A. Wundelich & C^e, soc. an., avenue des Arts, 3, à Bruxelles.

Liste de recherches

M. E.-H.-S., à Eugies. — Non, et nous ne possédons pas d'autres renseignements à ce sujet que ceux publiés dans le journal.

Celui qui pourrait donner des nouvelles du volontaire Urbain de Wael, 8^e de ligne, 5^e division d'armée belge, est prié de vouloir bien renseigner le père, M. W. de Wael, 95, rue de Laeken, Bruxelles.

M^{me} Pierre Ducoffre et sa fille par famille Calixte Ducoffre, de Berchem, Anvers.

M. François Maistriaux, d'Hirson, par M^{lle} Clémence Maistriaux, de Marcinelles, 400, Glossop road, Sheffield.

M. Pierlot, famille Danzin et famille Debroy, par M^{me} Léon Van der Meulen, 2, Capel road, Faversham, Angleterre.

Famille Lefèvre, de Marche-les-Dames, par M. Henri Hellemans, Hillcroft, Galoshies, N.-B.

M^{lle} Damire Burgon, de Houdeur-Aimerois, Hainaut, par M. Emile Féron, Hoole Bank Hospital, Chester.

Familles Vosch et Vercauteren, par M. Marcel Roba (room 623), Bonnington Hotel, Southampton Row London, W.-C.

M. l'avocat De Lannoye, de Bruxelles, par M. J. Verhulst, 3, Broxholm road, West Norwood, Streatham Hill, London, S.-E.

M. Victor et M^{lle} Marie Hollevoet sont priés de télégraphier adresse au Dr Hollevoet, médecin du dépôt, 3^e division d'armée belge. Pas-de-Calais, France.

M. Julien De Wilde, M. Fernand Baudoux, M. et M^{me} Achille De Wilde et famille, de Roulers, par M^{me} V^e De Wilde, 2, The Laurels Station-road, Mayfield.

M^{me} Billaerts Sallots, par M. Marcel Billaerts, 1^{er} sergent au 3^e rég. de chass. à pied. County Rink, Folkestone.

Dames de Ronsbrugge d'Ypres, par M^{me} Butaye Soenen, d'Ypres, Alexandra Gardens, 27, Folkestone.

M^{me} Jones de Birmingham, par le soldat A. Verleysen, Given Park, Birchington.

ON DEMANDE de bons courtiers d'annonces. S'adresser : 20, rue du Canal, Bruxelles.

Liste des réfugiés

à Folkestone et environs.

De Knocke Julienne, d'Ostende, 21, Bradstone road.
De Knocke Rosalie, de Moritsel, 3, Longford terrace.

Kéon Raymond, de Bruxelles, chez Jacques Danne, 9, rue du Val-de-Grâce, Paris.

Nysten Arnold, de Ruremonde, 19, Castle Hill Avenue.

Noelager Sylvia, de Bois-Villers, 31, East Cliff.
Nicolai Frédéric, de Toronto, 92, Dover road.
Ormeke Alex., de Bruges, 7, Parillon road.

Albrechts Edmond, d'Anvers, St. Oysth Hotel, Marine Parade.

Ozer Gustave, de Namur, Devonshire house.
Ozer Hortense, de Namur, Devonshire house.
Ozer Raoul, de Namur, Devonshire house.

Ortega Hyppolite, de Malines, Wampaen Hotel.

Van den Berghe Gabrielle et Henriette, de Courtrai, London street, 2.

Van Lede Jérôme, de Wevelghem, Trinity Crescent.

Van Hautegeem, de Bruges, Linden Crescent, 91.

Van den Wyngaert Joseph, de Liège, Marine Crescent, 7.

Van Oplinis Suzanne, de West-Rooxhede, 6, Bouverie Square.

Van de Pitte Hector, de Poperinghe, 17, Grinsnorth Gardens.

Wouters Joseph, d'Anvers, Cheriton road, 50.

Ducoffre Calixte et famille, d'Anvers, 25, Coollinge road.

M^{me} Canne, de Berchem, Norton Fritz-Wrren.

Denuck Arthur, South road, 38, Hythe.

Gérand Gust., de Bruxelles, South road, Hythe.

Hooreman H., de Bruxelles, Bentfield Nook.

(A suivre).

Société anonyme belge de Constructions incombustibles
A. SCHAEERBECK

Siège social : rue Jacques Jansen, 28, à Schaerbeek

MM. les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au siège social, rue Jacques Jansen, 28, à Schaerbeek, le mercredi 9 décembre 1914, à 3 heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

1^{er} Rapport du Conseil d'administration et du commissaire;

2^e Examen et approbation du bilan et du compte profits et pertes arrêtés au 30 septembre;

3^e Décharge aux administrateurs et au commissaire;

4^e Nominations statutaires;

5^e Communications diverses.

Le Conseil d'administration.

P. S. — Pour assister à l'assemblée, MM. les Actionnaires doivent, conformément aux statuts, déposer leurs titres au siège de la Société, cinq jours au moins avant l'assemblée.

ANNONCES

BONNE FRITURE à reprendre, située Place Lieids, 17, Schaerbeek.

ESCOMPTE — PRÊTS sur signature — De 9 heures à midi, 50, rue Scallquin, Saint-Josse-ten-Noode. 18

PENS. Dame honorable ayant bel appartement dés. en céder une partie meublée avec pens. à pers. âge mûr. Vie de fam. Ecr. A. B. 11 Bureau du journal. 17

HOLLANDAIS se rend chaque semaine en Hollande, se charge de lettres missions de tous genres. S'adr. bureau du journal. 12

Cartes de visite, litho. 2 francs, rue Josaphat, 239.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

MECANICIEN demande travail. S'adresser 5, chaussée d'Anvers.

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale, 20, rue du Canal.